

Importance sociale de l'éducation physique moderne

Par le col. J. Edmundson M. C.

Organisateur d'éducation physique et d'activités sociales,
The Polytechnic, Regent Street, Londres W.I.

Avant de commenter la valeur sociale de l'éducation physique en Grande-Bretagne, je crois nécessaire d'examiner brièvement les étapes qui nous ont amenés à notre conception actuelle de la question. Celles-ci sont:

- a) Développement de l'éducation physique sur le continent.
- b) Influence continentale sur notre système d'éducation physique.
- c) Développement de notre propre système d'éducation physique.

Les premières nations qui se sont rendu compte de l'effet de l'éducation physique sur le développement du caractère et du corps humain furent probablement Sparte et Athènes. Si leurs systèmes se ressemblaient, ils différeraient cependant dans leur application.

Sparte était essentiellement un camp militaire fortement organisé, et l'éducation physique qu'elle donnait à ses citoyens n'avait d'autre but que de les préparer à la guerre. A un certain point de vue, sa conception ressemblait fort à celle des Allemands à partir de 1933.

Dès l'âge de sept ans, l'enfant spartiate était pris en charge par l'Etat. Son entraînement était rigoureusement méthodique, mais on ne prêtait que peu ou point d'attention au côté esthétique de sa formation.

A Athènes, en revanche, l'entraînement était beaucoup mieux équilibré, et l'on accordait autant d'importance au développement mental qu'au développement physique. La musique et les jeux y tenaient une plus grande place qu'à Sparte, et la consécration de cette éducation était la participation aux Jeux olympiques.

Ainsi que l'a défini clairement Aristote, les buts du système grec d'éducation physique sont «la santé, la force, l'agilité et la beauté».

Les Romains, eux aussi, connaissaient la valeur de l'éducation physique, et s'ils méprisaient l'athlétisme grec, ils recherchaient, pour se délasser, les exercices violents se rendant compte, comme les Spartiates, de leur valeur militaire.

Mentionnons, en passant, que les Romains, pendant leur occupation de la Grande-Bretagne, y introduisirent les rudiments de sports tels que la boxe et le football, considérés aujourd'hui comme essentiellement britanniques.

« L'Age sombre » fut en effet, sur le continent, une période sombre en ce qui concerne le développement de l'éducation physique, et rares sont les lieux où celle-ci éveilla encore une étincelle d'intérêt.

A la fin du XIV^e siècle, l'Italien Da Feltre ouvrit, à Mentoue, une école pour fils de nobles, où l'éducation physique avait une part égale à celle accordée aux études académiques. En fait, cet Italien est le premier, après un laps de plusieurs siècles, à attirer l'attention sur l'importance de l'éducation physique. Au programme de son école figurait, quel que fût le temps, un exercice physique quotidien, et des maîtres spécialisés y enseignaient l'équitation, l'escrime, la course et le tir à l'arc.

Vers la fin du XVII^e siècle, en France, Locke publia un livre ou traité, intitulé *Pensées sur l'Education*, où il envisageait l'éducation sous trois aspects, physique, moral et intellectuel. Quant à Rousseau, dont nous n'ignorons pas le rôle important dans la Révolution française, il avait des idées très précises sur l'éducation physique, et n'a cessé d'insister sur l'importance du rapport intime qui existe entre l'esprit et le corps.

Malgré ces quelques précurseurs, ce n'est que vers la fin du XVIII^e siècle qu'un réel effort fut fait pour développer l'intérêt à l'égard de l'éducation physique et sa pratique dans les écoles. C'est en 1774, en Allemagne, que Basedow ouvrit son école modèle à Dessau. Il avait fortement subi l'influence de Rousseau et y enseigna la gymnastique grecque, soit la lutte, la course, le jet et le saut; plus tard aussi le tir à l'arc, la nage et le patinage. De nombreux élèves de Dessau se répandirent à travers l'Europe et y firent des émules, mais c'est en Allemagne que la flamme sacrée brilla encore longtemps avec le plus d'éclat.

Au début du XIX^e siècle, Guts Muths, professeur de gymnastique, publia un livre intitulé: *Gymnastique pour les Jeunes*. Le premier, il ajouta au programme d'entraînement physique les longues promenades et les excursions.

Le Prussien Jahn, fils de pasteur, fervent de gymnastique, inventa les premières barres fixes et préconisa le gymnase de plein air. Le premier aussi, il introduisit le point de vue scientifique dans le domaine de l'éducation physique, et créa, à cet effet, une société de recherches. Malheureusement, il mêla la politique à l'enseignement et, en 1819, ses sociétés de gymnastique furent interdites; lui-même fut jeté en prison. Libéré six ans plus tard, il reprit le travail commencé.

Entre 1810 et 1858, Spiess, un autre Allemand, se préoccupa activement du développement de l'éducation physique, en particulier dans les écoles. Mais, au début, comme Jahn, il mêla la politique à l'éducation, si

bien que, pendant quinze ans, il dut quitter l'Allemagne. Il passa ce temps en Suisse, où il enseigna à l'école de Frœbel. Il a beaucoup écrit sur la question et, en 1847, il rentra en Allemagne, où il organisa l'entraînement physique dans les écoles et donna un cours destiné aux maîtres. Son plus grand mérite est, peut-être, d'avoir insisté sur l'importance, pour les maîtres d'entraînement physique, de posséder non seulement des connaissances techniques, mais aussi un grade universitaire.

Mentionnons, en passant, que ceci n'a été réalisé dans notre pays il n'y a que dix-sept ans.

* * *

A la même époque environ, un intérêt similaire pour l'éducation physique commençait à se manifester en Suède, où P.-H. Ling, au début du XIX^e siècle, se passionnait pour la gymnastique. En effet, voulant guérir son rhumatisme, il s'était mis à faire de l'escrime. Ce fut l'origine de sa vocation!

En 1805, nommé professeur de langues et d'escrime à l'Université de Lund, il consacra dix ans à mettre au point son système de gymnastique, basé sur les besoins anatomiques du corps. La gymnastique, à son avis, avait sa place dans l'éducation de l'enfant, dans la défense nationale et en médecine. Aujourd'hui encore, la plupart de nos exercices médicaux sont du pur Ling.

Ling transmet sa passion à son fils Hjalmar, et, en 1848, celui-ci fut nommé principal professeur de gymnastique éducative à l'Institut central de Stockholm.

A la même époque, au Danemark, des progrès semblables, sinon supérieurs, étaient réalisés par Nachtigal, professeur de gymnastique à l'Université de Copenhague. Grâce à lui, son pays fut le premier en Europe à intégrer dans le curriculum scolaire l'instruction et l'entraînement physiques et à instituer un cours théorique et pratique pour les professeurs.

Incidentement, relevons que Ling s'est inspiré de l'enseignement de Nachtigal, et que son système a été adopté, en 1884, par le Danemark pour ses écoles populaires secondaires.

Ainsi se résume brièvement l'histoire de l'éducation physique en Europe, presque jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Sans doute y a-t-il eu encore bien d'autres pionniers dont nous ne pouvons parler ici, et qui firent ailleurs du bon travail.

Passons maintenant en revue ce qui s'est fait chez nous et voyons l'influence exercée par les systèmes continentaux sur notre développement. Je me bornerai à un aperçu succinct, car il me tarde de traiter plus à fond l'éducation physique, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui.

* * *

Comme je l'ai dit plus haut, certains de nos premiers jeux furent introduits chez nous sous l'occupation romaine. Plus tard, le

tir à l'arc et l'escrime furent encouragés, mais à part cela, sauf, peut-être, dans nos plus grandes écoles, peu ou rien n'était fait pour le sport. Bien plus, pendant une longue période, le football d'alors fut rigoureusement interdit par la loi.

Nous venons de voir combien les nécessités de la défense militaire dominaient la pensée de la plupart des promoteurs de l'éducation physique. Il en fut de même chez nous, où les premiers essais d'entraînement physique organisés furent entrepris par nos autorités militaires. En 1822, C.-H. Clias, officier de l'armée suisse, fut appointé pour introduire la gymnastique dans l'armée, la marine et à l'École de Charterhouse. Sa méthode était celle de l'école allemande de Guts Muths. Malheureusement, au bout de trois ans, sa santé le força à rentrer dans sa patrie.

En 1858, Archibald Mc Laren ouvrit une salle d'armes et un gymnase à Oxford, dans l'intention de réformer la gymnastique et de lui donner sa place dans l'éducation. En 1860, l'armée le chargea de lui élaborer un système, et un gymnase fut ouvert à Aldershot. Comme celui de Clias, le travail de Mc Laren était basé sur les idées allemandes de Guts Muths et de Jahn.

A partir de 1860 cependant, l'éducation physique suscita de plus en plus l'intérêt, bien que l'*Education Act* de 1870 parle de « drill », et suggère l'emploi, pour les écoles, d'instructeurs de « drill » de l'armée.

En 1885, le Collège d'entraînement physique féminin de Dartford était inauguré, et, dès 1890, il devint manifeste qu'on cherchait à s'émanciper du « drill », car ce terme fut remplacé par ceux « d'exercice physique ». De 1890 à 1900, d'importantes recherches furent entreprises qui aboutirent, en 1902, à la première publication du gouvernement sur l'entraînement physique: *Le Cours modèle*. Deux ans plus tard, paraissait le premier programme officiel.

1905 marqua un changement radical de politique. Abandonnant définitivement le système allemand, l'armée adoptait la gymnastique suédoise. En 1909, le Ministère de l'Education, suivant cet exemple, publiait un programme basé sur le système suédois.

Dès lors, il devint évident que les éducateurs commençaient à admettre qu'un entraînement physique était peut-être nécessaire à un programme complet d'éducation. Cependant, il restait encore beaucoup de chemin à parcourir.

La première guerre mondiale retarda naturellement les progrès pratiques. Néanmoins, en 1919, pour la première fois, le gouvernement publia un programme officiel, où il insistait sur le côté récréatif de l'entraînement physique et, sans risque de se tromper, on peut affirmer que ce programme, bien qu'encore fortement influencé par les systèmes de gymnastique étrangers, marqua une conception nouvelle et entièrement britannique de l'éducation physique.

Malgré son insistance sur la valeur récréative de l'entraînement physique, une grande partie du travail proposé par ce nouveau système restait ennuyeuse et statique. Ecarter et joindre les pieds, ou les placer à l'équerre, selon une numérotation, ne peut, même avec un effort d'imagination, être considéré comme amusant. Un coup d'œil sur les images qui illustrent ce programme montre l'influence encore dominante de Ling.

Pendant quatorze ans, soit jusqu'en 1933, ce manuel fut à la base de l'instruction des enfants de moins de onze ans. Mais, dans les coulisses, l'idée du jeu était semée et se développait rapidement.

Vers 1930, le professeur Jacks, de l'Université de Manchester, publia son ouvrage: *L'Éducation de l'Homme complet*, où il insistait, comme jamais encore on ne l'avait fait, sur l'indivisibilité de l'éducation académique et de l'éducation physique. C'était un réel progrès, que vint renforcer, en 1933, la publication du *Nouveau Programme d'Entraînement physique pour les Écoles*.

Cet ouvrage, resté programme officiel jusqu'à nos jours, rejetant les méthodes statiques précédentes, préconisait la liberté et le mouvement. C'était un danger, car, dès lors, trop de professeurs ne prônèrent plus que le mouvement, sans songer qu'il s'agissait de proposer un but à ce mouvement, et que, sans but, celui-ci perd sa valeur.

Peu à peu, cependant, cette exagération se calma, et un point de vue plus équilibré se manifesta dans la plupart de nos écoles.

Vers 1935-36, un nouveau système: *La Gymnastique primaire*, mis au point par le Danois Neils Bukh, commença à s'infiltrer dans le programme d'éducation physique des enfants de plus de 11 ans. Le rythme et les exercices rythmiques y jouaient un rôle prédominant, et, inévitablement, comme en 1933, beaucoup de maîtres oublièrent tout, sauf le rythme.

Le souci de la forme, de la pureté du mouvement, de son but et de son contrôle disparut complètement devant l'exigence du rythme, de toujours plus de rythme.

Si bien qu'en 1939, nous nous sommes trouvés dans la situation paradoxale de voir le système suédois prédominer dans nos écoles primaires, et le danois dans nos écoles supérieures.

Puis survint la guerre et, avec elle, de violents changements dans notre mode de vie et d'éducation, en particulier dans les grandes villes. Des milliers d'enfants furent privés de l'autorité paternelle, et plusieurs autres milliers — à cause de l'évacuation — de celle de leurs deux parents. Dans de nombreux cas, cependant, les bienfaits de la vie à la campagne ou au bord de la mer compensèrent dans une certaine mesure la perte de l'influence des parents. En revanche, les enfants non évacués subirent non seulement la tension mentale et physique des bombardements, mais souffrirent aussi du manque complet de possibilités récréatives.

Dans les écoles, beaucoup de garçons ne connurent jamais l'enseignement masculin, et d'autres, pas avant l'âge de 13 ou 14 ans.

Ce manque de contrôle pendant la période de guerre a été la cause, je crois, d'une poussée de délinquance juvénile, qui a abouti à l'horrible besoin de jouissance d'aujourd'hui.

En outre, avant et pendant les années de guerre, une nouvelle école de pensée pédagogique lança l'idée qu'il faut laisser se manifester la personnalité de l'enfant, conception excellente, en principe, mais qui, lorsqu'elle va jusqu'à laisser l'enfant faire tout ce que bon lui semble, risque d'aboutir à de très fâcheuses conséquences.

Aujourd'hui, la plupart des professeurs, particulièrement ceux chargés de l'éducation physique, commencent à comprendre que, dans l'éducation de l'enfant, il vient un moment où la discipline doit être imposée, même de force, s'il le faut, pour ouvrir les yeux de l'enfant sur l'importance sociale de cette discipline. Ainsi, doit-il être amené, avec douceur si possible, mais par la contrainte si cela est nécessaire, dans le sentier de la discipline personnelle — or cela ne peut se faire, si l'enfant est autorisé, en tous temps, à donner libre cours à toutes ses impulsions.

Considérez un instant le cadre où se meuvent aujourd'hui la plupart des enfants de chez nous: au cœur de cités populeuses ou, plus généralement, dans la banlieue. Le Grand Londres, à lui seul, abrite presque le quart de la population de ce pays.

Pendant la période scolaire, l'enfant, d'habitude, est entièrement occupé par son école. Mais dès qu'il l'a quittée, et pendant l'angoisse de l'adolescence, son foyer devient souvent pour lui un simple asile de nuit ou pension, où il revient à la fin de la journée pour manger et dormir, et qu'il quitte, chaque matin, pour recommencer l'éternelle routine de la semaine de cinq jours. Pendant la semaine, ses récréations, s'il en a, sont le cinéma et la vitesse. Pendant le week-end, il ira peut-être assister à un match de football, et le dimanche, probablement, retournera-t-il au cinéma.

D'une façon générale, en moyenne, les adolescents sont spectateurs et non exécutants. Pour être juste, il faut dire que ce n'est pas entièrement leur faute.

Pendant les années de guerre, de nombreux éducateurs physiques qui, pour la première fois peut-être, depuis des années, eurent le temps de réfléchir et de considérer le problème dans son ensemble, arrivèrent à certaines conclusions qui sont en train d'avoir une énorme influence sur le système britannique, influence si considérable que, depuis l'armistice, notre éducation physique a été et est encore en pleine évolution, bien que, lentement mais sûrement, elle commence à préciser sa forme.

Les conclusions auxquelles ils sont arrivés peuvent, je crois, se résumer comme suit:

- 1) Essayer d'imposer au peuple britannique un système d'éducation physique formaliste et continental serait une erreur.

2. Comme la tradition des jeux existe déjà chez nous — tradition qui, soit dit en passant, a profondément influencé l'éducation physique américaine — pourquoi ne pas construire notre système sur cette tradition?
3. Il est vital, pour l'éducation physique, d'agrandir et d'élargir le champ de ses activités.

A mon avis, ce troisième article est le plus important au point de vue social.

Tout à l'heure, j'ai parlé de l'adolescent spectateur.

Pourquoi est-il spectateur?

Sans doute est-ce à cause de l'insuffisance de son expérience en matière sportive. On peut ou non lui avoir enseigné à l'école les rudiments de nos principaux jeux nationaux — rugby, football-association, cricket — mais l'enfant n'apprend pas automatiquement à les aimer et à les pratiquer avec aisance. Si c'était le cas, les possibilités actuelles de participer aux jeux seraient tout à fait insuffisantes pour faire face à la demande. Si, d'autre part, un adolescent ne manifeste ni aptitude ni plaisir à ces jeux, rien, on peut le dire, n'a été prévu pour les remplacer.

Ainsi, beaucoup d'enfants, maladroits aux jeux de balles, peuvent par exemple être des internationaux, en puissance, d'escrime, de patinage ou de canoëing.

Mais alors, où poser la limite?

En théorie, me semble-t-il, il n'y a pas de limites à ce qui peut être inclus dans le curriculum de l'éducation physique. En pratique, par contre, seules les possibilités actuelles les déterminent.

Le plus grand effort est fait, aujourd'hui, pour transposer dans la vie post-scolaire les valeurs de l'éducation scolaire.

La leçon de culture physique ne porte plus sur la gymnastique suédoise, les acrobaties et l'agilité, bien que celles-ci soient encore pratiquées par ceux qui les aiment. Ce qu'il nous faut, aujourd'hui, c'est penser en termes de camping, de marche, de canoëing, de danse — non seulement la chorégraphie classique et populaire, mais aussi la danse salon. Nous devons penser en termes de ping-pong, de bicyclette, de polo, de badminton, peut-être même de hockey sur glace.

Bref, nous devons donner aux jeunes un entraînement de base dans toutes les activités sociales du vingtième siècle, activités qui, d'un enfant à l'horizon rétréci, feront un membre de la communauté, le mêlant à ceux qui partagent ses intérêts en lui assurant ainsi une vie plus pleine que jusqu'à présent.

En somme, la roue semble avoir accompli un tour complet. Ce que nous appelons « moderne » est presque un retour à l'idée primitive d'un système d'éducation physique « naturel », basé sur les actes fondamentaux de la marche, de l'ascension, de la course,

et de toutes autres formes de jeux qui ignorent les frontières. De plus, nous cherchons à entraîner l'enfant à la campagne, loin de la vie artificielle des grandes villes et banlieues.

Depuis quelques années, le « Conseil central de récréation physique pour les adultes » a accompli avec grand succès un admirable travail de pionnier. Il assure, dans le pays entier, l'instruction et des facilités pour tous les genres d'activités récréatives. Et, sans exagérer, on peut dire que, grâce à lui, n'importe qui peut actuellement participer à n'importe quelle activité récréative de son choix.

L'école moderne a donc pour tâche d'assurer à l'enfant une instruction de base et d'éveiller en lui l'intérêt qui l'incitera à poursuivre l'expérience sportive, après ses années scolaires.

Comme jamais encore, le sens de l'aventure et le désir de l'expérience se manifestent aujourd'hui.

Il y a dix ans, la plupart des professeurs auraient frémi d'horreur à la pensée de procurer à de petits enfants des appareils d'escalade. Or, il existe aujourd'hui des engins tels que le *Jungle Gyms*, le filet de l'escaladeur (*Scrambling Net*) et l'appareil d'agilité Essex (*Essex Agility Apparatus*) qui, non seulement assurent un excellent exercice physique, mais éveillent un intérêt et un enthousiasme considérables, encouragent, l'initiative et donnent à l'enfant le sens de l'indépendance et de l'exploit aventureux.

« L'Éducation physique par l'aventure », dont on est en train de faire l'essai dans le nord de l'Angleterre consiste, entre autres, à confier des tâches à l'enfant, telles que de s'orienter dans la campagne, à l'aide d'une carte, et de résoudre en route divers problèmes comportant un effort physique et mental, comme de traverser des rivières, d'escalader des pentes abruptes ou de parcourir des terrains accidentés, en un temps donné. Cependant, l'*Outward Bound School*, dans le Pays de Galles, offre peut-être le meilleur exemple de ce genre d'éducation qui, non seulement procure le sens de l'aventure dans la vie physique, mais crée des liens étroits de camaraderie entre des garçons de conditions les plus diverses.

En résumé, notre conception actuelle de l'éducation physique est basée sur les jeux et récréations nés dans notre pays, et relègue la gymnastique formelle du continent presque entièrement au domaine de la thérapeutique. Elle cherche à préparer l'enfant à une vie physique et affective plus complète, à faire de lui un membre plus responsable de la communauté, et à développer son sens social en l'entraînant à de plus nombreuses activités récréatives. Elle essaye, en outre, de développer son initiative et son désir d'une vie aventureuse et digne, de lui inculquer au maximum le sens britannique du fair-play et l'esprit sportif, enfin, d'éloigner l'enfant des villes et des dortoirs de banlieue, pour l'envoyer dans les campagnes et sur les rivières de notre île encore si merveilleuse.

Jamais, comme à présent, l'enfant, l'adolescent et l'adulte n'ont joui d'autant de loisirs. Jamais, comme à présent, les occasions

de les former à un meilleur emploi, non seulement physique, mais aussi mental et moral, de ces loisirs, n'ont été aussi nombreuses.

The Social Values of Modern Physical Education

by Lt. Col. J. Edmundson M.C.

Organiser of Physical Education and Social Activities
The Polytechnic, Regent Street, W. I.

Before one can discuss the social values of modern British physical education, I think it is necessary to consider briefly the stages of development which have led us to our present conception of this subject. These are:

- a) the continental development;
- b) the continental influence on our own system and,
- c) our own or native development.

Probably the first nations to realise the developmental effect of physical education both on character and physique were Sparta and Athens. Though the systems developed by these two nations were concurrent, they were different in application.

Sparta was to all intents and purposes a highly organised military camp, and almost the sole purpose of its physical education was to prepare a man for war. In some respects the Spartan outlook was identical with the German one from 1933 onwards.

From seven years of age the Spartan child came under the care of the state. His training was thoroughly methodical, but little or no attention was paid to the aesthetic side of his training.

In Athens, however, the training was a much more balanced type and due importance was given to the mental as well as the physical development. There was a much greater emphasis placed on music and games and the height of physical development and performance was participation in the Olympic Games.

Aristotle defined clearly the aims of the Greek system when he said, « The main aims of physical education are health, strength, agility and beauty ».

The Romans were also fully conscious of the value of physical education and though they despised the Greek athletics, they were fond of strenuous exercise as a means of recreation and like the Spartans realised its military value.

However, it should be mentioned at this point, that during the Roman occupation of Britain, the beginnings of what we consider to be essentially British sports, boxing and football, were introduced in their primitive forms. With the decline of the Mediterranean influence and power, interest in physical education was lost, for some centuries.

The so called « Dark Ages » were indeed ones on the Continent for the development of physical education and it was in a very few places that a spark of interest remained.

In the late fourteenth century an Italian, Da Feltre at Mantua in Italy, ran a school for the sons of noblemen in which physical activities took their part along with the more academic studies. This Italian was in fact the first man to call attention to the value of physical education after the lapse centuries. In his school he ran a daily exercise period regardless of weather, and he even had special teachers for riding, fencing running and archery.

In France, Locke wrote a book or treatise in the late 17th century called « Thoughts Concerning Education » in which he divided education into three aspects, physical, moral and intellectual, and Rousseau whom, as we played no small part in the French Revolution had many definite ideas about physical education and stressed continually the importance of the intimate relationship between mind and body.

In spite of all this talk by enlightened thinkers over some centuries it was not until the late 18th century that any real effort was made to develop interest and practice in physical education in schools. This was started in Germany by Bessedow who in 1774 opened a model school at Dessau. He was greatly influenced by Rousseau and taught Greek gymnastics, consisting of wrestling, running, throwing, and jumping, and at a later stage archery, swimming and skating were added to the list. From this school at Dessau there went out many disciples over the continent of Europe but it was still in Germany that the flame of interest burned most brightly.

In the first years of the 19th century, Guts Muths who was a practical teacher for a number of years wrote a book *Gymnastics for the young* and he was the first to introduce into gymnastics, long walks and excursions.

Jahn, a Prussian and the son of a clergyman, became interested in gymnastics and was the inventor of the first horizontal bar and the first outdoor gymnasium. He was also perhaps the first man to introduce a scientific outlook towards physical education and to form a society to do research work in the subject. Unfortunately, Jahn